

DOSSIER
DE PRESSE 2015

Prix Liliane Bettencourt

Pour l'Intelligence de la main



ÉDITO

Quelle joie d'accueillir dans la communauté des lauréats de nouveaux talents qui portent haut les savoir-faire d'excellence en France ! Être lauréat du Prix Liliane Bettencourt pour l'intelligence de la main est avant tout un gage de reconnaissance et l'assurance d'un accompagnement durable pour de nouveaux projets. C'est aussi la garantie de faire partie d'une famille de personnalités de talent qui, chacune dans son domaine, ont en commun le respect de la transmission des savoir-faire, le goût de la perfection, de la créativité et de l'innovation.

Cette récompense, si elle consacre l'excellence d'une réalisation, s'envisage surtout comme un tremplin et un encouragement pour l'avenir.

Depuis l'origine du Prix en 1999, un long chemin a été parcouru. Malgré les réticences des premiers temps, il débouche aujourd'hui sur une juste reconnaissance des métiers d'art comme secteur économique générateur de valeur et foyer de création artistique. Force est de constater que de nombreuses et nouvelles initiatives voient le jour. Elles mettent en valeur les savoir-faire d'excellence et les professionnels qui les pratiquent, auprès d'un public toujours plus sensible au « fait-main », aux valeurs d'authenticité, de liberté d'expression et de durabilité portées par les artisans d'art, créateurs, designers et acteurs des métiers d'art. Ce nouvel élan nous encourage à poursuivre notre action et à apporter notre contribution à la constitution d'un patrimoine vivant hors du commun.

Françoise Bettencourt Meyers
Présidente





Depuis 1999, le Prix Liliane Bettencourt pour l'intelligence de la main est devenu un label d'excellence des métiers d'art français et contribue à leur rayonnement. Un réseau dense et solidaire s'est tissé autour des anciens lauréats au fil des années, formant une véritable communauté d'artisans d'art et de créateurs.

La Fondation Bettencourt Schueller inscrit son engagement dans le temps et accompagne les lauréats au-delà de la remise du prix. Elle a redéfini le prix avec :

- une **amplification des dotations**,
- un **accompagnement dans la durée**,
- la **création d'une récompense : Parcours**

L'accompagnement est au cœur de l'action de la Fondation. Depuis la première édition du prix, elle s'est attachée à apporter aux lauréats des soutiens ponctuels ou durables pour la mise en œuvre de leurs projets. Depuis 2014, cette possibilité d'accompagnement est systématisée et intégrée au prix.

UN PRIX, TROIS RÉCOMPENSES

TALENTS D'EXCEPTION récompense un artisan d'art pour la réalisation d'une œuvre résultant d'une parfaite maîtrise des techniques et savoir-faire d'un métier d'art. Celle-ci doit révéler un caractère innovant et contribuer à l'évolution de ce savoir-faire.

—
Dotation : 50 000 euros

Accompagnement : jusqu'à 100 000 euros pour la réalisation d'un projet

PARCOURS, troisième récompense, met en lumière une personnalité exemplaire pour son engagement, ses réalisations, sa contribution au secteur des métiers d'art français, son exemplarité, sa capacité à entraîner les autres, son ambition et ses projets d'avenir (personne physique ou morale).

—
Dotation : 50 000 euros

Accompagnement : jusqu'à 100 000 euros pour la réalisation d'un projet

DIALOGUES encourage le croisement entre le savoir-faire de l'artisan d'art et l'imaginaire d'un autre créateur (designer, artiste plasticien, architecte, décorateur, ensemblier...) et récompense une œuvre illustrant un savoir-faire d'exception et la richesse de cette collaboration.

—
Dotation : 50 000 euros, répartis à parts égales entre les lauréats

Accompagnement : jusqu'à 100 000 euros, pour chacun, pour la réalisation d'un projet



L'ŒUVRE PRIMÉE

« *La tenture de l'Apocalypse d'Angers* », 2014

Livre sur papier Pachica gaufré, couverture en Priplak translucide

L. 31,5 x l. 28 cm (4,2 cm d'épaisseur)

Édité à 1500 exemplaires par les Éditions du patrimoine du Centre des monuments nationaux

L'ouvrage « *La tenture de l'Apocalypse d'Angers* », dédié à la célèbre tapisserie du XIV^{ème} siècle, appartient à la collection « Sensitinéraires » qui propose aux personnes malvoyantes et non-voyantes de découvrir les monuments nationaux à partir de supports tactiles et auditifs. Il se compose de pages en relief gravées au sein de l'Institut pour la recherche d'applications gravées (IRAG) par Christian Bessigneul et façonnées par le maître d'art Laurent Nogues, selon la technique du gaufrage sur papier. Trente planches destinées à la lecture tactile constituent le livre. Deux planches illustrent la région d'Angers, deux autres les évolutions de la ville, sept mettent en scène le château et ses détails architecturaux avant de faire la part belle à des éléments spécifiques de la tenture sur dix-neuf planches.

Un livret accompagne l'ouvrage et décline cette même iconographie, en couleurs et sous forme de dessins contrastés, tandis qu'un CD audio présente l'histoire du monument et de la tapisserie et en livre une description détaillée guidant la lecture. Cette innovation éditoriale permet une approche pédagogique renouvelée : « Lire des images en relief s'apprend comme lire le Braille, l'acuité des doigts s'accroît à l'usage : il s'agit d'entrer techniquement dans le vocabulaire des nuances tactiles » déclare Christian Bessigneul. Les différentes étapes de l'élaboration de l'ouvrage sont les suivantes. Les images sont construites avec un outil (croquis, dessins) et capturées avec un appareil (photographie). Il faut ensuite graver en taille directe et en modelé, utiliser des machines et outils avec une habileté manuelle, caler des presses, détourner des contreparties et contrôler les épreuves de gaufrage. Le papier utilisé, très spécifique, est conçu pour supporter la déformation due au gaufrage sans brisure. En dernier lieu, il faut enfin établir et ajuster les spécificités sonores aux conditions d'écoute et enfin anticiper sur l'usage du livre (ergonomie, empan tactile, identification par le toucher).



LES LAURÉATS

Christian Bessigneul - graveur

1944 : naissance / 1965-66 : CAP puis DMA de gravure obtenu à l'École supérieure Estienne (Paris) / 1973 : professeur certifié en Arts du livre / 1977-1984 : directeur de collection pour les Éditions Pygmalion / 1985-1993 : conseiller technique aux Ateliers André (Paris) / 1987 : création de l'Institut pour la recherche d'applications gravées (IRAG) qui vise à encourager la réflexion artistique, technique et pédagogique appliquée aux différents genres de gravure / 1993-2003 : mise en place et accompagnement de plans de formation spécifiques de gravure pour diverses sociétés (Banque de France, PSA, GEP...) / 2000-2005 : participe à l'élaboration du circuit de visite et au programme d'accessibilité de plusieurs institutions (ONF, parcs naturels régionaux, musée du Quai Branly, Universcience...)/ 2008 : réalise l'atlas tactile des transports publics de la région Ile-de-France (RATP) / Vit et travaille en région parisienne.

Par la diversité de ses confrontations aux différentes techniques de la gravure, Christian Bessigneul s'est forgé des compétences de spécialiste polyvalent. A mi-chemin d'une déjà longue et belle carrière de graveur, il s'interroge à l'aube du nouveau millénaire sur l'apport de son métier aux personnes en situation de handicap visuel.

Le métier de graveur selon Christian Bessigneul :

« Le concept initial de gravure est toujours le même. Il s'agit de choisir trace et support adaptés pour conserver ce qui semble essentiel au-delà d'une brève existence. Le graveur est toujours attaché à une spécialité. Ils peuvent être regroupés en fonction des matériaux travaillés (graveur lapidaire, graveur sur verre ou cristal, graveur sur acier...), par nature des données conservées (graveur héraldique, graveur sur armes, graveur d'ornements...) ou bien encore par type de réalisation (graveur en modelé proche de la sculpture et du bas-relief...). La gravure et le livre ont une longue histoire ensemble, tant par la forme visuelle des caractères de la typographie (les glyphes) que par le nombre des techniques artistiques d'illustration ou de photographie employées. La gravure, attachée au désir de hiérarchiser, pérenniser, personnaliser, me semble avoir autant d'avenir que l'humanité ! »



Laurent Nogues - gaufreur

1968 : naissance / 1991 : diplôme de l'ENSAAMA en arts appliqués (Olivier de Serres, Paris) / 1992 : BTS expression visuelle à l'ENSAAMA (Paris) / 1994 : création de son atelier de gaufrage et dorure (Créanog) / 2011 : obtient le titre de maître d'art / 2013 : intégration de la programmation 3D / 2014 : intégration d'un laboratoire de gravure numérique et manuel / Vit et travaille à Paris.

Fort de l'expérience acquise lors de ses études, il a notamment remporté l'appel d'offre de la Monnaie de Paris pour la conception de l'affiche Et la pierre devint métal en 1990, Laurent Nogues choisit d'inscrire son travail dans l'héritage spirituel des Créations Fournier, imprimerie longtemps dirigée par son père.

Aux savoir-faire exceptionnels dans le domaine du gaufrage, du marquage à chaud et de l'incrustation sur papier, il apporte la dimension supplémentaire de la création graphique et développe une démarche originale mêlant création contemporaine et techniques traditionnelles.

Le métier de gaufreur selon Laurent Nogues :

« Nous faisons partie des arts graphiques, mais il n'y a plus de formation spécifique aujourd'hui aux techniques du gaufrage et du marquage à chaud. Or, ce savoir-faire doit être pérennisé et transmis aux jeunes générations. Les choses sont néanmoins en train de changer. Aujourd'hui le public redécouvre le gaufrage comme il redécouvre les métiers d'art. Et de plus en plus de jeunes attirés par le graphisme ou le design prennent conscience que le gaufrage est une écriture avec laquelle ils peuvent jouer. Tout l'enjeu pour nous c'est de maintenir une certaine tradition tout en proposant des approches contemporaines. C'est un vrai défi ! »

ENTRETIEN

Cette année, Talents d'exception récompense l'union de deux métiers d'art. Comment s'est déroulé votre travail en commun ?

Christian Bessigneul : Avec Laurent, nous avons appris à travailler ensemble depuis plus de quinze ans. Une connivence s'est développée à travers des réalisations de plus en plus exigeantes. Pour la création d'un nouvel objet-livre en audio-tactile, les protocoles habituels sont bousculés. Les mouvements des mains du lecteur aveugle sont approchés de ceux de l'illustrateur et du graveur pour mieux discriminer et partager les contenus évoqués par les auteurs. Les gravures sont les outils communs. De la précision de leur réalisation dépend la qualité de l'impression en gaufrage. Le livre prend donc graduellement sa forme par le biais de la coopération.

Laurent Nogues : Juste avant 2000, Christian est venu nous voir avec un projet qu'il menait avec l'Union Européenne des Aveugles. Il m'a exposé son approche pour une lecture tactile pour les non-voyants. C'était un véritable défi nous obligeant dès le départ à remettre en question le cœur de notre savoir-faire. C'était aussi participer à une aventure exceptionnelle.

Christian Bessigneul : Dans un contexte particulier, comme celui des publics atteints de déficiences visuelles cherchant à acquérir une acuité tactile, les expérimentations confirment la pertinence du gaufrage tant pour permettre une discrimination précise des données que pour faciliter une rapidité de lecture.

Laurent Nogues : C'était une vraie gageure technique ! Il y a un objectif esthétique pour les voyants et surtout une volonté d'efficacité pour les non-voyants. Tous les reliefs doivent être d'une exactitude extrême pour donner les informations nécessaires à la lecture tactile. Il faut une étroite collaboration entre les personnes aveugles, le graveur et nous-mêmes. Notre technique n'a pas cessé d'évoluer et l'ouvrage récompensé en est le parfait exemple.

Quelle a été votre réaction suite à l'obtention du Prix ?

Laurent Nogues : Je crois que c'est avant tout une question de reconnaissance. Pour moi, un livre comme celui-ci nous rappelle la nécessité de rendre accessible à tous notre patrimoine. Lui décerner ce prix, c'est une preuve que la société est concernée par les problématiques liées au handicap et de plus en plus mobilisée. J'aimerais souligner l'importance du mécénat dans cette aventure. L'apport de fonds nous aide à réaliser ces ouvrages et à les rendre abordables financièrement. Sans le mécénat ce serait impossible.

Christian Bessigneul : Le nom du prix est déjà sublime : intelligence est un mot magnifique... Lorsqu'il est associé à « pour » autre mot éminemment positif, ainsi qu'à « de la main », prise dans le sens multiple de doigts capables d'envelopper un volume et ses caractéristiques, c'est encore plus beau ! Entrer dans la famille des primés « pour l'intelligence de la main » est une vraie satisfaction !

Qu'est-ce que cette récompense va vous apporter ?

Christian Bessigneul : C'est un accélérateur de motivation ! Nous pouvons ainsi envisager le développement d'un nouveau titre de la collection. C'est parallèlement le renforcement des dynamiques des actions conduites autour de la sensibilisation à la lecture tactile auprès des publics concernés.

Laurent Nogues : Ces ouvrages étaient reconnus, mais pas médiatisés. Tout d'un coup les choses prennent une autre tournure. Nous fondons l'espoir de donner une dimension internationale à nos réalisations car nous pratiquons un langage universel !





L'ŒUVRE PRIMÉE

« *Osmos* », 2015

Argent massif 950/1000

L. 12 x l. 12 x H. 30 cm

Pièce unique

« *Osmos* » est un objet destiné à diffuser des molécules odorantes dans un espace domestique. Inspiré du vocabulaire formel du mouvement anthroposophe qui cherche à connecter l'homme avec les niveaux suprasensibles de l'existence, la pièce se présente à nous comme un objet synesthésique faisant appel aux sens. La poche où sont contenues les billes olfactives se cache à l'intérieur d'une carapace d'argent qui se suspend à l'aide d'un câble en coton. La forme métallique est inspirée de celle de l'oloïde, enveloppe convexe de deux cercles orthogonaux passant chacun par le centre de l'autre. La masse de l'objet, une fois suspendu, lui accorde la force d'inertie nécessaire pour entraîner un mouvement giratoire. Grâce à ses deux fentes, le corps creux fonctionne comme un tunnel aérodynamique : la mise en mouvement provoque un courant d'air ascendant que vient amplifier la rotation de l'hélice intérieure. « *Osmos* » brasse alors son parfum en même temps qu'il le diffuse.



Malgré l'extrême simplicité de sa ligne, cet objet, creux et en une seule pièce, ne peut être façonné que manuellement par l'orfèvre grâce à la technique d'usinage au marteau. Le martelage doit être exécuté avec une extrême précision puisque chaque geste contribue à la fluidité de la composition. La mise en volume s'achève par l'application d'une fine ligne de soudure le long de l'arrête latérale. S'ensuit le travail de planage par lequel on donne à l'objet sa forme finale. Pendant cette étape de corrections et d'affinements, l'expertise et la précision du geste de l'artisan d'art sont essentielles. Enfin, après polissage, le système d'accrochage est fixé. La justesse dans l'assemblage assure le parfait équilibre de l'objet en suspension.

Les billes olfactives utilisées constituent une nouvelle technologie brevetée offrant, avec une intensité constante et sans émission de particules, toutes les nuances d'une composition parfumée complexe. Ces billes, réutilisables, ne dissipent aucune particule allergène ou toxique et sont aujourd'hui considérées comme l'avenir de la diffusion des parfums.



LES LAURÉATS

**Felipe Ribon** - designer

1981 : naissance en Colombie / **2001-2002** : études d'ingénieur à l'École des Mines de Nantes / **2006-2012** : chef de projet pour le studio de Ronan et Erwan Bouroullec / **2009** : diplôme de créateur industriel obtenu à l'ENSCI Les Ateliers (Paris), obtient le Grand prix de la création de la Ville de Paris / **2010** : exposition « Transparences » au Musée d'art moderne de Saint-Etienne / **2012** : obtient le Prix Audi Talent Award dans la catégorie design, pensionnaire de l'Académie de France à Rome (Villa Medici) / **2013** : exposition « Mind the gap » à l'Institut néerlandais (Paris) / **2015** : exposition « Mutations » aux Arts décoratifs (Paris), exposition personnelle « æ - objets mediums » au Musée Cognacq-Jay (Paris), exposition « Design et occultisme » au Musée des arts décoratifs de Bordeaux / **2016** : résidence à la Villa Kujoyama à Kyoto (Japon) / Vit et travaille à Paris.

Felipe Ribon, d'origine espagnole et né en Colombie, réunit une double formation d'ingénieur et de design industriel, domaine où très tôt il se fait remarquer. Après avoir développé un projet de design sur l'inconscient et l'hypnose, le designer développe en 2013, lors de son séjour à la Villa Médici, une réflexion originale sur les traces du passage, sur la perception d'une altérité fantomatique. Ce travail a donné lieu récemment à une proposition de parcours, « æ - objets médiums », implantée durant les D'Days 2015 au musée Cognacq-Jay à Paris. La déambulation dans les espaces du musée invitait le public à interroger l'appréhension sensible des objets.

Nicolas Marischaël - orfèvre

1964 : naissance / **1981** : intègre en tant qu'apprenti la maison Marischaël, spécialisée dans l'orfèvrerie et fondée par son grand-père en 1924 / **1985** : CAP orfèvre (Paris) / **1989** : Brevet national de gemmologie (Paris) / **1993** : succède à son père à la tête de la maison Marischaël / **Depuis 1994** : anime régulièrement des conférences où il fait découvrir son métier ou réalise des expertises (Drouot, écoles de design, Chambre Nationale des Experts Spécialisés...) / **2004, 2007, 2010** : participe au jury du Meilleur Ouvrier de France / **2010** : obtention du label EPV / **2011** : Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres / **Depuis 2012** : expert près de la cour d'appel de Paris dans la section orfèvrerie / **2015** : exposition « Mutations » aux Arts décoratifs (Paris) / Vit à Charenton-le-Pont et travaille à Paris.

Nicolas Marischaël est issu d'une famille d'orfèvres installée à Paris depuis trois générations. Après avoir été formé et nourri pendant une vingtaine d'années principalement dans la fabrication et restauration d'argenterie ancienne, il se lance dans la création contemporaine en 2001. Il déménage l'atelier historique en 2012 et s'installe au Viaduc des arts. Il commence alors à collaborer avec des designers dans l'objectif d'aller plus loin dans la création. Il milite pour une vision plus moderne de son métier en le sortant de son univers classique. Il y ajoute notamment technologie et contemporanéité en mutualisant les compétences.

ENTRETIEN

Comment s'est déroulée votre collaboration ?

Nicolas Marischaël : C'est une belle histoire qui démarre pour la préparation de l'exposition « Mutations » aux Arts décoratifs de Paris coproduite avec l'Institut national des métiers d'art (INMA) et le mécène Vacheron Constantin à l'occasion des Journées européennes des métiers d'art.

Felipe Ribon : Le principe de cette exposition était de confronter des pièces historiques issues des collections du musée avec des objets contemporains inédits. Notre binôme devait revisiter un brûle-parfum du XVIII^{ème} siècle. En collaboration avec l'Osmothèque de Versailles, j'ai effectué des recherches sur le parfum, son mode de fabrication et de diffusion ce qui m'a permis de définir la technologie à employer. Le savoir-faire de Nicolas a été crucial dans la phase de conception de l'objet et dans la mise au point de son fonctionnement rotatif grâce à sa connaissance du matériau. L'argent s'oxyde et dénature certains produits. Il était donc indispensable d'approfondir les recherches sur les interactions chimiques entre ce métal et les différents composants parfumés. La valeur narrative de l'objet est également un choix commun. Il était fondamental de mettre en avant le savoir-faire artisanal à travers l'objet. Je me suis donc immergé dans l'univers de l'orfèvrerie. C'est la technique de mise en volume au marteau qui a capté mon attention. Avec un geste en principe violent et rudimentaire, naissent des pièces extrêmement précises, fluides et délicates.



Nicolas Marischaël : Felipe est venu me voir, a réfléchi et dessiné l'objet. Puis on a travaillé ensemble sur toutes les étapes de la création, du parfum à l'aspect final. Nous partageons une vision commune des métiers d'art, tournée vers l'avenir.

Felipe Ribon : Ce fut une expérience très enrichissante professionnellement et humainement et une opportunité unique d'agir dans le champ de l'orfèvrerie française. C'était intéressant d'être accueilli au sein d'un atelier prestigieux et de constater l'impact que peut avoir une main expérimentée sur la matière.

Quelle a été votre réaction suite à l'obtention du Prix ?

Nicolas Marischaël : Ce prix est une référence pour les métiers d'art. Je suis très flatté d'avoir obtenu cette récompense qui me permet de transmettre ma passion, mon métier. C'est une chance pour l'orfèvrerie qui peut ainsi tenir sa place dans la création contemporaine et montrer une image en adéquation avec son époque.

Felipe Ribon : Je suis très honoré d'avoir obtenu cette récompense. C'est un signe de confiance de la part du jury et de la Fondation. J'éprouve de la joie mais aussi un profond enthousiasme vis-à-vis de cette nouvelle « responsabilité ».

Qu'est-ce que cette récompense va vous apporter ?

Nicolas Marischaël : L'avenir, c'est de pouvoir continuer à créer des choses ensemble pour faire rayonner les savoir-faire ancestraux aux côtés des nouveaux métiers !

Felipe Ribon : On a déjà pensé à plusieurs projets pour le futur comme une série limitée haut de gamme issue d'« Osmos » ainsi qu'un objet plus accessible. Il y a aussi un travail de développement autour de la pièce et de sa fonction, notamment pour en faire un assainisseur d'air. Nous réfléchissons enfin à un programme mettant en avant toutes les caractéristiques de la pièce : le savoir-faire de l'orfèvre associé au design, les recherches technologiques sur l'objet, la mise en avant de la parfumerie française...



LE LAURÉAT ET SON ACTION

Association Ouvrière des Compagnons du Devoir et du Tour de France

- 100 Maisons des Compagnons en France et 43 points de passage dans le monde
- 10 000 jeunes formés chaque année dont 350 à l'étranger
- 6650 salariés en cours de formation
- Des partenariats avec plus de 28 000 entreprises
- 90% des jeunes trouvent un emploi à l'issue de leur formation

Héritier des mouvements nés à l'époque des grands chantiers du Moyen Âge, le compagnonnage est un patrimoine culturel de l'humanité reconnu par l'UNESCO depuis 2010. L'Association Ouvrière des Compagnons du Devoir et du Tour de France est reconnue d'utilité publique, porteuse de valeurs fortes entre transmission du savoir-faire et innovation. Chaque année, près de 10 000 jeunes y suivent une formation fondée sur trois piliers :

- Une formation d'excellence en alternance
- L'expérience par le voyage (aujourd'hui en Europe et dans le monde)
- La vie en communauté

Aujourd'hui, l'association est présente dans six filières : bâtiment, industrie et métallurgie, matériaux souples, métiers du vivant, métiers du goût ainsi que l'aménagement et la finition des bâtiments, soit 28 corps de métiers. Les métiers d'art y occupent une place de choix. Des milliers d'artisans d'art y sont formés chaque année.

ENTRETIEN

Bertrand Nauleau, Premier conseiller des Compagnons du devoir et du Tour de France

Êtes-vous surpris que l'association ait été désignée lauréate « Parcours » du Prix Liliane Bettencourt pour l'intelligence de la main ?

Evidemment, nous ne nous y attendions pas du tout. Nous sommes bien sûr très heureux, d'autant plus que nous connaissons bien la Fondation Bettencourt Schueller, qui est un acteur essentiel pour les savoir-faire. Nous encourageons par exemple régulièrement les compagnons à déposer une candidature au Prix Liliane Bettencourt pour l'intelligence de la main. Nous sommes d'autant plus heureux que nous partageons, je crois, des valeurs communes : notre formation relève autant du savoir-faire que du savoir-être. Notre but premier est que l'Homme s'accomplisse dans et par son métier dans un esprit d'ouverture et de partage.

Le compagnonnage en trois mots c'est...

- **le métier** : la construction de l'Homme, on est quelqu'un qui existe dans la société à travers son métier.
- **la vie en communauté** : des jeunes d'âges, d'horizons et milieux socio culturels différents, suivent ensemble une formation chez les compagnons. Un jeune en échec scolaire, un autre sortant d'une école de médecine arrivent sur un pied d'égalité devant l'apprentissage et s'apportent, s'entraident. Tous respectent les règles de la vie en communauté. Pour exemple, lorsque l'on visite une Maison de Compagnons, tous les jeunes vous disent bonjour !
- **le voyage** : la mobilité permet de se construire et favorise la rencontre. En ce moment, des apprentis compagnons sont présents dans 45 pays à travers le monde ! Le voyage rend humble, même si le métier est un langage universel, il faut se faire accepter dans une nouvelle société.

Tout cela forge des identités, engendre de belles carrières. Tel ce compagnon, devenu directeur de la formation d'un grand groupe, qui, venant témoigner devant des jeunes apprentis, leur a dit :
« je n'ai pas le bac et regardez ce que la formation m'a apportée ! »

Quelles sont les valeurs qui fondent l'association ?

La transmission du savoir est essentielle. Dès l'âge de 18 ans, un jeune compagnon sait déjà que sa vocation est de transmettre ! C'est la première des valeurs. Mais bien entendu, il s'agit d'une « tradition d'innovation ». On a souvent une image un peu poussiéreuse des compagnons construisant les cathédrales, mais cette « tradition d'innovation » est vraie depuis fort longtemps ! C'est à la fois un progrès « humain » qui est prôné (on dit que le compagnonnage est à l'origine des premiers systèmes de mutuelles, des premiers syndicats, etc.) et un progrès dans les métiers : nous venons en ce sens de créer une cellule de recherche sur le devenir des Hommes de métiers. Nous vivons dans une société en mutation qui implique que l'on doit repenser nos métiers. La révolution industrielle n'avait pas réellement impacté l'artisanat touchant principalement la production de masse, mais aujourd'hui avec une imprimante 3D, on crée des pièces uniques. Une tradition n'a de sens que si elle est en mouvement. Nous devons nous appuyer sur des fondamentaux mais pour chercher plus loin.

Une autre notion importante : nous devons permettre à des jeunes de s'élever et de se rendre utiles à la société. Pour cela, il est important de fédérer l'ensemble de la profession afin que les jeunes puissent créer une qualité de produit optimale pour les consommateurs. L'évolution des métiers doit être abordée sous cet angle. Par exemple en matière de textile, nous serons bientôt capables de créer une tenture murale régulant la température intérieure.



16

Comment se traduit cette « tradition d'innovation » dans la formation actuelle ?

Aujourd'hui plus que jamais nous souhaitons nous ouvrir vers l'extérieur et favoriser des rencontres. L'association a évolué et continue d'évoluer en ce sens. Actuellement, la formation implique une année de voyage à l'étranger obligatoire et nous avons également développé la partie « culture générale » des cursus.

Dans nos centres, les instituts de métiers s'articulent autour de :

- **la rencontre** : cloisonner, cela freine l'innovation ! Cela signifie rencontrer à la fois des professionnels mais aussi d'autres jeunes suivant une formation à un autre métier.
- **la recherche**
- **la mémoire** : mettre à plat les savoir-faire traditionnels dont nous disposons et qui nous ont été transmis.
- **la formation**

C'est dans cet esprit qu'ont été mis en place le Pôle d'excellence des matériaux souples de notre nouvelle Maison de Pantin (cf. encadré) et le « Défi innover ensemble ».

La Maison des Compagnons de Pantin et le Pôle d'excellence des matériaux souples

Les Compagnons du devoir ouvrent un centre de formation d'un genre nouveau à Pantin, l'une des villes les plus dynamiques de l'Est parisien.

En plus de l'**hébergement et de la formation**, inhérents à chaque Maison des Compagnons, cette infrastructure de 1400 m² sera consacrée à l'**information** et à la **recherche**. Elle abritera également sur son site un **Pôle d'Excellence dédié aux métiers des matériaux souples** (cordonnier, sellier-garnisseur, maroquinier, tapissier).

Avec un dispositif dédié aux enjeux contemporains et prospectifs de cette filière, cette Maison se veut **connectée au bassin d'emploi** de la région dans laquelle elle est implantée. Le tissu économique de Pantin se base sur l'implantation de marques spécialisées dans la maroquinerie et la couture. Les jeunes qualifiés dans ces métiers y sont très recherchés.

Quels sont les projets à venir de l'association ?

Nous lançons début octobre le **Pôle d'excellence des matériaux souples** de Pantin, qui est notre première implantation nouvelle depuis 25 ans. Il concerne plus spécifiquement quatre de nos métiers (cordonnier/bottier, sellier, maroquinier, tapissier) et sera ouvert sur l'ensemble de la filière du travail des matériaux souples. C'est une première ! En sus de la formation et de l'accueil, au cœur de notre mission, nous y développerons la transmission des savoirs, l'information sur les métiers, la dynamisation de la filière à travers des projets d'innovation et de recherche appliquée. C'est dire comme la récompense Parcours du Prix Liliane Bettencourt pour l'intelligence de la main vient à point nommé !

17



LES ÉTAPES DE LA SÉLECTION

TALENTS D'EXCEPTION ET DIALOGUES

Talents d'exception et Dialogues récompensent les artisans d'art et les créateurs pour une réalisation illustrant l'intelligence de la main. Les lauréats sont choisis à l'issue d'un concours ouvert aux professionnels français, ou étrangers résidant et exerçant leur activité en France depuis plus de cinq ans. L'appel à candidatures est lancé en octobre et clôturé en avril l'année suivante.

PARCOURS

La Fondation invite un réseau de personnalités à lui recommander des personnes ou des institutions correspondant aux critères établis et œuvrant pour le rayonnement des savoir-faire français. Parcours ne fait donc pas l'objet d'un appel à candidatures public.

Pour ces trois récompenses, la sélection se déroule en trois temps :

- la première étape, administrative, examine la recevabilité des dossiers (dans le cas de Parcours, une fiche de présentation est établie pour chacun des candidats mentionnés),
- une présélection est ensuite réalisée avec l'aide d'un comité d'experts propre à chaque récompense,
- enfin, le jury, commun aux trois récompenses, désigne un lauréat pour chaque catégorie.

Pour Talents et Dialogues, les comités d'experts, constitués de professionnels des métiers d'art, ont pour mission de juger l'excellence du savoir-faire et la maîtrise technique ayant permis la réalisation d'un objet de qualité. Ils tiennent également compte du caractère innovant de l'œuvre et de sa contribution à l'évolution des savoir-faire, matériaux et techniques.

Dans le cas de Parcours, le comité d'experts présélectionne entre deux et quatre personnalités.

Le jury est composé de personnalités qualifiées, françaises et étrangères, représentatives du secteur de la culture. Totalement indépendant, il a pour mission de procéder au choix des lauréats parmi la sélection opérée par les comités d'experts. Au-delà de l'excellence du savoir-faire, il juge la pertinence des œuvres présentées, leur innovation et leur qualité esthétique. Pour Parcours, la contribution au secteur des métiers d'art est le critère principal. Le jury prend également en considération la cohérence et la pertinence du projet d'accompagnement par rapport aux besoins des lauréats ainsi que leur capacité à mener ce projet.

LES COMITÉS D'EXPERTS 2015

TALENTS D'EXCEPTION

PRÉSIDENT

Hubert Barrère, créateur de corsets, directeur artistique Maison Lesage

MEMBRES

Cécile Arnaud, designer en joaillerie

Michel Barlot, chef du service de la fabrication, département de la création et de la production, Cité de la céramique - Sèvres-Limoges

Isabelle Guédon, créatrice textile

Michael Jousserand, ingénieur en recherche et développement, Buffet Group

Nicolas Salagnac, graveur médailleur, Meilleur Ouvrier de France, membre des Grands Ateliers de France et professeur de gravure au Lycée Fillod de Saint-Amour

Jean-Baptiste Sibertin-Blanc, designer, directeur artistique, Studio JBSB

Patrick Vastel, professeur à l'École Boulle, ébéniste, expert en art mobilier

DIALOGUES

PRÉSIDENT

Olivier Gagnère, designer

MEMBRES

Serge Bensimon, créateur, galeriste

Bénédicte Colpin, directrice de la communication et des partenariats, Merci

Cyril Feb, directeur général Hermès petit h

Alexandra Midal, docteur en histoire du design et commissaire d'exposition, enseignante à la Haute Ecole d'Art et de Design, Genève

Amélie du Passage, Éditions Petite Friture

Jean-Pierre Tortil, directeur de la création Groupe Tai Ping, Global Creative Director

PARCOURS

MEMBRES

Sylvie Adigard, journaliste

Gérard Desquand, graveur héraldiste, Maître d'art, président de l'INMA

Alice Morgaine, commissaire d'exposition

Nelly Rodi, présidente de l'agence Nelly Rodi

LE JURY 2015

PRÉSIDENT

David Caméo, directeur général des Arts Décoratifs

MEMBRES

Lorenz Bäumer, joaillier et collectionneur

Alberto Cavalli, directeur de la Fondation Cologni pour les métiers d'art

Yann Grienenberger, directeur du Centre international d'art verrier (CIAV) de Meisenthal

Pierre Hermé, pâtissier

Alain Lardet, président d'honneur des Designer's Days

India Mahdavi, architecte et designer

Kristin McKirdy, céramiste

Kamel Mennour, galeriste

« QUE SONT-ILS DEVENUS ? »

**Jean-Paul Mahé - sellier**

Lauréat « Dialogues » 2012 avec Bernadette N'Guyen, coupeuse, couturière, Maurice Barnabé, menuisier en siège, sellier et Robert Stadler, designer.

« Depuis l'obtention du prix, notre vie a changé ! Nous ne faisons pas mieux notre travail, mais ce qui est différent c'est d'abord le regard que nous portons sur notre travail, empreint d'un indéniable sentiment de fierté. Juste après avoir reçu la récompense Dialogues, nous avons d'ailleurs obtenu le label Entreprise du Patrimoine Vivant (EPV). La récompense nous a vraiment apporté une visibilité supplémentaire et de nouvelles commandes. Le bénéfice extraordinaire de l'obtention de ce prix, c'est de « sortir de l'isolement », d'apparaître au grand jour ! J'ai, pour ma part, la conviction, que plus l'imprimante 3D sera omniprésente, plus on aura besoin de nous ! Aujourd'hui, les gens recherchent l'exception, l'excellence, qu'ils soient professionnels ou de simples particuliers. Ils placent le produit à sa juste valeur et veulent du service, de l'adaptabilité, du sur-mesure, du durable... Et nous, on est capable en regarnissant, par exemple, un siège, de lui redonner une deuxième vie, voire une troisième ! »

Mylinh Nguyen - tourneur sur métal

Lauréat « Talents d'exception » 2013

« Depuis presque deux ans, avec l'obtention du prix l'évolution de mon activité est considérable. La contribution financière m'a permis non seulement de pouvoir entreprendre des voyages pour croiser les pratiques et me ressourcer, mais aussi de me consacrer plus amplement au développement de mon activité de sculpteur. Avant cette distinction, je consacrais un tiers de mon temps à la sculpture et le reste à la production d'objets. Aujourd'hui cela s'est inversé. Je réponds à plus de commandes artistiques et suis moins dans l'obligation de faire des compromis pour « gagner ma vie ». Mais au-delà de la tranquillité financière, c'est surtout la légitimité que ce prix confère qui est formidable. En conséquence directe avec le prix, qui a accru ma crédibilité et étoffé mon CV, j'ai été accepté en résidence à la villa Kujoyama au Japon. Cette expérience, qui vient à peine de se terminer, a été très enrichissante. Elle m'a permis de concevoir de nouvelles pièces mettant à profit ce que j'ai appris durant ce séjour, avec un apport formidable de métissage de cultures. Elle m'a également donné envie de travailler avec d'autres personnes, de monter des projets partagés, comme par exemple des sculptures sonores. Je m'attelle actuellement à la production d'œuvres pour mes trois nouvelles expositions de la rentrée ! »

**François-Xavier Richard - fabricant de papier peint** - Lauréat 2009

« L'immense bénéfice que m'a apporté le prix est toujours très présent ; et ce, pour plusieurs raisons : l'apport d'une reconnaissance de notre travail, un renforcement de l'identité de l'artisan d'art grâce au travail de la Fondation, à travers différents projets, mais aussi un accompagnement, notamment au travers de soutiens postérieurs au prix. En 2011, j'ai ainsi pu bénéficier d'une aide substantielle qui m'a permis de pouvoir aménager un espace nous permettant de développer une nouvelle activité, notamment plus artistique, au travers du « carton pierre ». Nous avons pu grâce à cela basculer de la production sur catalogue vers la création sur mesure, notamment pour de l'habillage de formes, comme du mobilier. C'est dire comme ce prix a engendré pour nous de nouvelles ouvertures. De plus, au-delà du développement de l'atelier proprement dit, la collaboration avec la Fondation Bettencourt Schueller depuis maintenant six ans, nous offre de formidables opportunités d'actions de communication, de rencontres et de travail en réseau. De façon générale, l'action de la Fondation a contribué à la redéfinition de l'appellation artisanat d'art en évitant certaines récupérations tout en fabricant une éthique des métiers d'art d'excellence. »

Guillaume Bardet - designer

Lauréat « Dialogues » 2011 avec les céramistes Séverine Dufust, Zélie Rouby, Jean Dufour, Raelyn Larson, Quentin Marais et Dominique Pourchain.

« Le prix m'a indiscutablement apporté reconnaissance et légitimité. Il m'a encouragé à faire ce que j'aimais et à être moi-même. Lorsque je l'ai reçu, mon projet L'Usage des jours (un objet dessiné par jour puis réalisé par un céramiste de Dieulefit pendant un an) n'avait encore jamais été montré, l'exposition à Sèvres - Cité de la céramique ne se tenait que trois mois plus tard. Le fait que le jury valide le projet était une forme de soulagement immense dans cette aventure. J'ai ressenti beaucoup de joie, une énorme gratitude pour ce très beau cadeau de la vie, partagé avec les céramistes. J'étais fragile et fatigué et le prix s'est présenté comme une bouée magnifique qui m'a permis de finir le projet. La cérémonie fut un moment quasi surréaliste. Depuis j'ai le sentiment d'appartenir à une famille ! J'ai gardé des attaches avec d'autres lauréats comme Jean-Noël Buatois, coutelier, récompensé la même année que moi, chez qui je viens de faire un stage de coutellerie. Aujourd'hui je travaille le bronze de façon autonome et me confronte moi-même à la matière que j'ai besoin de comprendre parfaitement. J'ai besoin de changer de matière régulièrement, de redessiner ma façon de penser. »



1999

création du prix Liliane Bettencourt pour l'intelligence de la main

2010

ouverture aux autres disciplines de la création avec une deuxième récompense : Dialogues

2014

généralisation de l'accompagnement, amplification des dotations et création d'une troisième récompense : Parcours

16

éditions

3041

candidatures étudiées

91

lauréats

35

distingués

99

membres du jury

153

experts mobilisés

44

savoir-faire récompensés

2,1

millions d'euros distribués

ŒUVRES ET LAURÉATS RÉCOMPENSÉS

2000

MÉTIER DU BOIS ET DE LA
FACTURE INSTRUMENTALE

Geoffroy et Armande de
Bazelaire - *marqueteurs*

2001

MÉTIER DU VERRE

Bernard Dejonghe - *sculpteur -
verrier*

2002

MÉTIER DE LA CÉRAMIQUE

Pierre Bayle - *céramiste †*

2003

MÉTIER DU CUIR

Anne-Lise Courchay - *relieur*

2004

MÉTIER DE LA PIERRE

Dominique Demongivert,
Stella Cheng, Patrice Buia,
Nicolas Clerget, Cyril Mayance
et Bertrand Pellé - *tailleurs de
pierre*

2005

MÉTIER DU MÉTAL

Bernard Solon - *taillandier*

2006

MÉTIER DES MÉTAUX PRÉCIEUX

Cathy Chotard - *bijoutier -
orfèvre*

2007

MÉTIER DE L'ÉBÉNISTERIE

Ludovic Avenel - *ébéniste*

2008

MÉTIER DU TEXTILE

Emmanuelle Dupont - *brodeuse -
sculpteur textile*

2009

10 ARTISANS À L'HONNEUR

Nelly Saunier - *plumassière*,
Loïc Nébréda - *créateur de
masques*, Kristin McKirdy -
céramiste, Isabelle Guédon,
Benjamin Caron - *créateurs de
mobilier en cuir*, Gladys Liez -
dinandier, Eric Leblanc -
plâtrier - staffeur - stucateur,
Françoise Fabre, Jean-Marc Lavaur
- *gantiers*, François-Xavier Richard
- *créateur de papier peint*,
Aurélie Lanoiselée - *brodeuse -
créatrice textile*, Xavier Le Normand
- *artiste verrier, souffleur de verre*

2010

OUVERTURE AUX AUTRES
DISCIPLINES DE LA CRÉATION

Talents d'exception :
Julian Schwarz - *sculpteur -
tailleur de bois*

Dialogues :
Claude Aiello - *céramiste*,
Mathieu Lehanneur - *designer*

2011

Talents d'exception :

Jean-Noël Buatois - *coutelier*
Dialogues :
Séverine Dufust, Zélie Rouby,
Jean Dufour, Raelyn Larson,
Quentin Marais, Dominique
Pouchain - *céramistes*,
Guillaume Bardet - *designer*

2012

Talents d'exception :

Wayne Fischer - *céramiste*
Dialogues :
Bernadette N'Guyen - *coupeuse -
couturière*, Maurice Barnabé -
menuisier en siège - sellier,
Jean-Paul Mahé - *sellier*,
Robert Stadler - *designer*

2013

Talents d'exception :

Mylinh Nguyen - *tourneur sur
métal*
Dialogues :
Frédéric Richard - *ébéniste*,
Emmanuel Jousot - *doreur*,
Eric Benqué - *designer*

2014

Création d'une troisième
récompense : **Parcours**

Talents d'exception :

Nathanaël Le Berre - *dinandier*
Dialogues :
Gérard Borde - *céramiste*
Marc Aurel - *designer*

Parcours :
Yann Grienenberger - *directeur du
Centre international d'art verrier
(CIAV) de Meisenthal*



LA FONDATION BETTENCOURT SCHUELLER

La Fondation Bettencourt Schueller met en œuvre la mission qui lui a été confiée il y a vingt-huit ans par ses fondateurs, André et Liliane Bettencourt et leur fille Françoise Bettencourt Meyers : « donner des ailes au talent » pour contribuer à la réussite et au rayonnement de la France.

- Soutenir le déploiement des talents pour contribuer au bien commun.
- Faire reculer les limites de la connaissance et favoriser des réponses concrètes à certains problèmes de notre société.
- Encourager la démarche de création, l'innovation, la recherche, le progrès.
- Permettre à des solutions innovantes et viables, à fort impact collectif, de voir le jour.
- Proposer un accompagnement durable et personnalisé pour favoriser la réussite et l'autonomisation des projets, le transfert de compétences et l'évaluation d'impact.

Tels sont les principes d'action qui animent la Fondation Bettencourt Schueller.

Cette mission s'exprime dans trois domaines d'engagement : les sciences de la vie, la culture et l'action sociale.

Elle est portée par des convictions qui définissent un esprit et des façons de travailler, pour l'intérêt général, sans but lucratif et dans un objectif de responsabilité sociale.

Depuis 1999, la Fondation a octroyé plus de 10 millions d'euros de dons dans le secteur des métiers d'art, dont près de 3 millions d'euros en 2015.

CONTACTS

FONDATION BETTENCOURT SCHUELLER

culture@fondationbs.org

PRESSE

Pour toute information ou demande de visuels, merci de contacter :

anne samson communications

Léopoldine Turbat

01 40 36 84 35

leopoldine@annesamson.com

www.fondationbs.org

Toutes les photographies sont de **Sophie Zénon** à l'exception de : portrait de François-Xavier Richard (p. 19) ©CAPA Pictures pour la FBS ;
vue architecturale de la Maison de Pantin (p. 15) ©CoBe. Réalisation et conception graphique : **Marc-Amaury Legrand**.



FONDATION
BETTENCOURT
SCHUELLER

FONDATION RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE PAR DÉCRET DU 22 DÉCEMBRE 1987
27-29 rue des Poissonniers - 92200 Neuilly-sur-Seine / www.fondationbs.org - contact@fondationbs.org